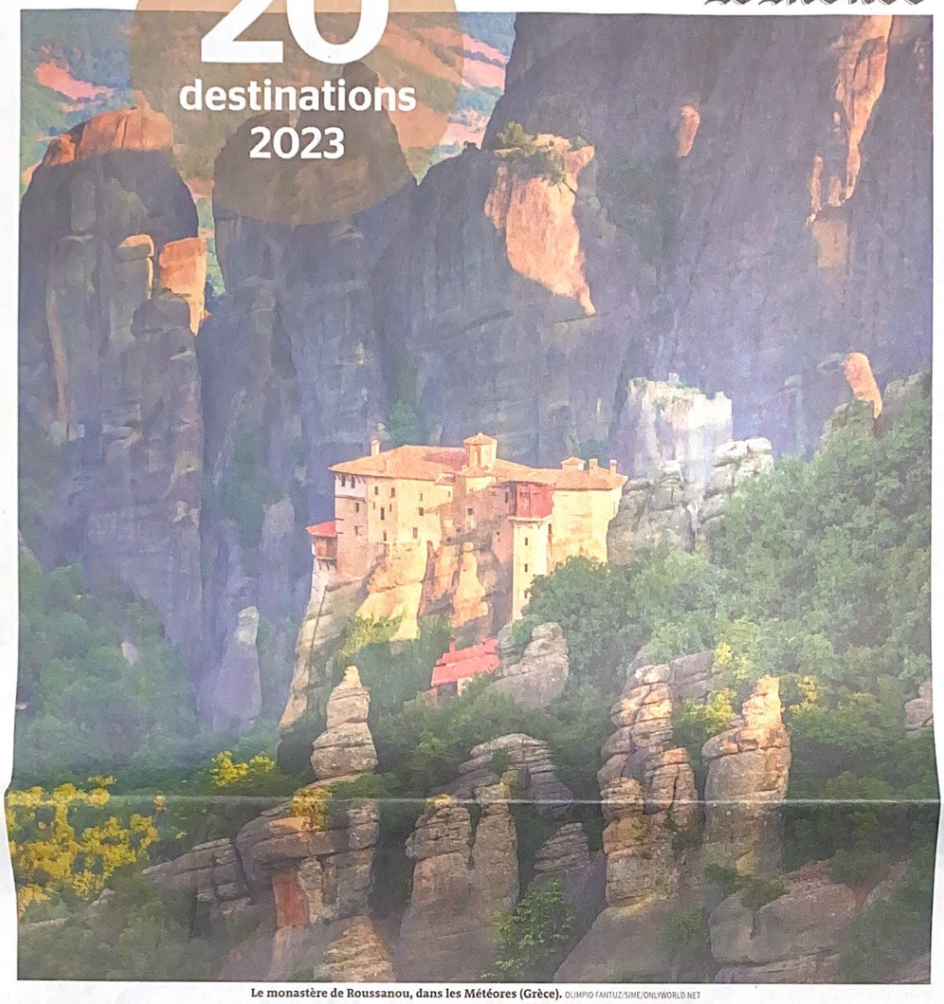
Le Monde

20 destinations 2023



Le monastère de Roussanou, dans les Météores (Grèce). OLIMPIO FANTUZ/SIME/ONLYWORLD.NET

LE PALMARÈS

1. Le lac de Bohinj et ses reflets changeants (Slovénie)
2. Le Caroux, montagne de lumière (Hérault, France)
3. L'île de Tiree, l'autre paradis des surfeurs (Ecosse)
4. La vallée du Dropt ou le charme discret du Moyen Age (Lot-et-Garonne, France)
5. Lorient, la ville aux six ports (Morbihan, France)
6. Les Météores, géants de calcaire de Thessalie (Grèce)
7. Le lac du Bourget, un écrin en Technicolor (Savoie, France)
8. Principe, une beauté naturelle (Sao Tomé-et-Principe)
9. La Flandre maritime, de l'Aa au «Sahara» (France et Belgique)
10. La Balagne, fragile jardin d'Eden (Haute-Corse, France)
11. Le delta du Pô et ses méandres envoûtants (Italie)
12. *Oaxaca et les trésors zapotèques* (Mexique)
13. La petite ceinture, 32 kilomètres de nature secrète (Paris, France)
14. Wallis-et-Futuna, plongée dans le Pacifique Sud (France)
15. Mont Rebei, au fil des falaises (Espagne)
16. La vallée du Loir, à la recherche du temps perdu (Eure-et-Loir, France)
17. Toronto, la réinvention d'une capitale XXL (Canada)
18. Les gorges de la Loire, l'autre loch Ness (Loire, France)
19. Huê l'impériale (Vietnam)
20. La forêt de Tronçais, sur la piste des chênes bicentenaires (Allier, France)

Nouveaux départs

Le plaisir de voyager est-il un plaisir coupable ? La crise climatique pousse en tout cas à interroger encore davantage nos modes de consommation, de loisirs, d'évasions. Au *Monde*, dès 2020, nous mettions en lumière dans notre palmarès annuel dix destinations sans avion, incitant nos lecteurs à découvrir des ailleurs plus proches. Depuis, nous n'avons cessé de faire évoluer notre manière de traiter le voyage au quotidien, nous recentrant sur les beautés offertes par la France – qui semblent infinies –, prônant les escapades à vélo, à pied ou en train, répondant aux envies de retour à la nature et de déconnexion.

Cette année encore, il paraissait évident de proposer un palmarès faisant la part belle à la France métropolitaine (dix destinations) et à l'Europe (cinq). Mais pour voyager « responsable », bouder l'avion ne suffit pas. Il est aussi essentiel de découvrir des lieux « en conscience ». Si le lac du Bourget, en Savoie, a des airs de carte postale avec ses eaux turquoise entourées de montagnes, c'est parce que des hommes œuvrent depuis un demi-siècle pour rendre à ce milieu vulnérable son oxygène et ses poissons. Derrière les magnifiques cultures d'oliviers, de vignes et d'amandiers en terrasses de La Balagne, jardin d'Eden de la Corse, se cache un paysage fragile à préserver.

Se pose aussi un éternel dilemme : faut-il sortir de l'ombre des destinations méconnues ou parler de celles qui prennent déjà la lumière ? Nous avons choisi… de ne pas choisir. Certes, il est grisant de découvrir sans les hordes de touristes les charmes médiévaux de la vallée du Dropt, dans le Lot-et-Garonne, de flâner le long de la Flandre maritime, du fleuve Aa à l'autre Sahara, ou de prendre la vague sur l'île de Tiree, paradis secret des surfeurs écossais. Mais des splendeurs géologiques comme les Météores, deuxième site le plus visité de Grèce après l'Acropole, méritent aussi d'être approchées. Il s'agit simplement de ne pas jouer les touristes Instagram – « une photo et puis s'en va » – et de prendre le temps de cheminer à pied depuis Kalambaka jusqu'aux incroyables monastères troglodytes vieux de sept siècles.

Pour plonger dans les eaux claires du lac de Bohinj, destination numéro un de l'année, on évitera aussi le plein été et le simple arrêt de quelques heures lors d'un road trip slovène. Parce que, à chaque saison, les lumières et les paysages de ce lac glaciaire se parent de nouvelles couleurs, et qu'il suffit de grimper sur un vélo ou un cheval pour tomber sur des panoramas à couper le souffle et des villages racontant l'identité de ce petit pays alpin. Autant de plaisirs de voyage qu'un selfie ne suffira pas à immortaliser. ■

YOANNA SULTAN-R'BIBO

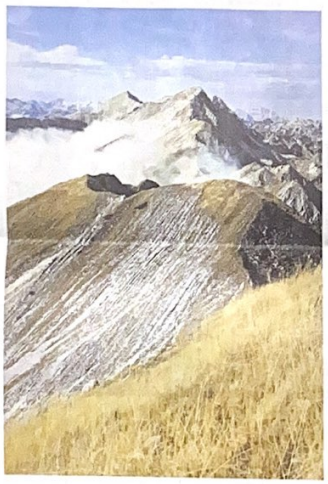
Le Monde
DIMANCHE 11 - LUNDI 12 DÉCEMBRE 2022

Le Monde
DIMANCHE 11 - LUNDI 12 DÉCEMBRE 2022

Bohinj, le lac aimant

En Slovénie, au cœur des Alpes juliennes, la magie de ces eaux aux reflets changeants opère en toute saison. Un lieu idéal pour se ressourcer, devant des panoramas époustouflants ou sur des plages dorées

RIBCEV LAZ (SLOVÉNIE)



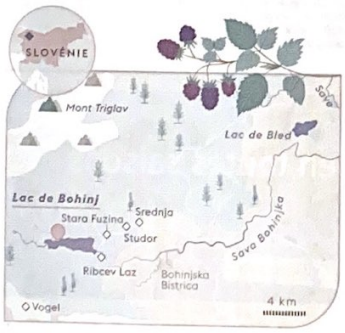
Parmi les sites incontournables des bords du lac, l'église Saint-Jean-Baptiste (en haut, à gauche), le mont Triglav (en bas, à gauche) et la station de ski de Vogel (à droite).
JAKA BULC POUR « LE MONDE »

Les dégradés de couleurs s'accordent en une harmonie parfaite : au centre du lac, un bleu turquoise profond, entouré de plusieurs nuances d'émeraude qui virent au vert prairie puis au jaune sable à l'approche des rives. Tout autour des vagues bercées de reflets chatoyants se dressent des montagnes sévères, des parois rocheuses tapissées de sombres forêts. Le lac de Bohinj, en Slovénie, fait partie des paysages que l'on n'oublie pas. Ce lac glaciaire de 4 kilomètres de longueur et 1 kilomètre de largeur, situé à seulement 550 mètres d'altitude au milieu des Alpes juliennes, s'accommode parfaitement du rythme des saisons. L'été, de jolies plages dorées et ombragées, parsemées de roches, accueillent les baigneurs qui plongent dans l'eau douce et claire. En automne, les rives arborent des couleurs éclatantes ; les matins d'hiver parent les branches d'une couche glacée, et il arrive que le sol se recouvre de neige. Au printemps, enfin, les jeunes feuilles donnent aux arbres une touche vert tendre.

Oh, ce n'est pas un lac secret, ça non ! Au fil des années, il est devenu presque aussi célèbre que son voisin, le lac de Bled. En plein mois d'août, la localité de Ribcev Laz, à l'entrée du lieu, voit même défiler tout ce que l'Europe compte de touristes, si on se fie aux plaques d'immatriculation repérées sur les parkings. Mais la plupart d'entre eux ne font que passer, quelques heures, une journée tout au plus, le temps de poster sur Instagram les images épatantes de ce lac coloré et de l'église Saint-Jean-Baptiste qui se détache sur le bleu du ciel.

Pour profiter pleinement de l'endroit, le tout est de choisir son moment. *« L'automne est la plus belle saison »*, affirme Florent Gaillard, un journaliste français qui a fondé, à Ljubljana, le site Slovénie secrète, une mine d'informations appréciée des visiteurs francophones. Et, quelle que soit la période de l'année, *« les alentours du lac recèlent nombre d'endroits cachés, où l'on peut être seul au monde avec la montagne »*, dit celui qui connaît bien le lac pour le fréquenter, comme beaucoup de Slovènes, plusieurs fois par an. Même au pic de l'été, on échappe facilement à la foule. Il suffit par exemple de louer un vélo. Le plan proposé par le loueur suggère un itinéraire cyclable de seulement 11 kilomètres, qui pourrait se parcourir en une demi-heure en s'y mettant à fond, mais que l'on fait durer pour le plaisir.

Première halte au village de Stara Fuzina, ses grands chalets en bois aux toits imposants et son clocher baroque en forme de bulbe, comme en Autriche toute proche. Au cœur du village, le ranch Mrcina propose des promenades accompagnées et des leçons d'équitation. On peut aussi se contenter de remplir la gourde à la fontaine et de prendre un café dans l'ambiance affairée des cavaliers préparant leur excursion.



Des ruches et des mûres

En poursuivant entre les prairies et les arbres fruitiers vers Studor et Srednja, villages tout aussi charmants, on passe devant des constructions en bois. Elles reposent sur des pilotis reliés par des planches horizontales et sont pourvues d'un toit pentu. Ce sont des *kozolci* (*kozolec* au singulier), ou séchoirs à foin, conçus pour exposer l'herbe fauchée au soleil. Etroits ou larges, parfois décorés, surmontés ou non d'un grenier fermé, ils servent aussi de remise pour tracteur ou d'abri à outils. On trouve beaucoup de *kozolci* sur les tableaux du peintre impressionniste Ivan Grohar, qui vécut à la période austro-hongroise, mais fait figure de peintre national en Slovénie.

D'autres chalets présentant la même silhouette abritent des ruches bien rangées, peintes de couleurs vives. Si une montée force à appuyer un peu plus sur les pédales, il faut s'en réjouir : c'est l'assurance de ne plus croiser personne, ou seulement ce grand-père, accompagné de sa petite-fille, qui s'attarde à cueillir des mûres et salue d'un sonore *« Dober dan ! »*. Dans ce paysage de verts alpages, on voudrait repérer les montagnes culminant, au loin, entre 2 000 et 2 900 mètres. Justement, voici d'étranges longues-vues rustiques : des poteaux en bois, creusés à mi-hauteur de trous obliques. Pour viser du regard un sommet lointain, il faut placer son œil devant une ouverture sous laquelle une plaque en cuivre précise le nom de la montagne.

Si une montée force à appuyer un peu plus sur les pédales, il faut s'en réjouir : c'est l'assurance de ne plus croiser personne

Mais il est bientôt temps de piquer une tête. S'écoulant du lac de Bohinj, la Sava Bohinjka n'est qu'une rivière de montagne encore agitée par des rapides. Il s'agit pourtant d'un bras de la Save, le deuxième plus long affluent du Danube. Ses rives ménagent de belles plages de cailloux blancs, où l'on pique-nique sans craindre d'être dérangé, même en plein été. Muni d'un masque de plongée, on joue à inspecter les creux et les recoins de la rivière, le vif courant comme les trous profonds dans lesquels les truites filent furtivement à l'approche d'un intrus.

Après tous ces efforts, la promenade se termine avec un *Apfelstrudel*, gâteau feuilleté à la pomme, et un café à la crème sur une terrasse au bord de la rivière Mostnica.

Les alentours du lac de Bohinj réservent aussi de splendides promenades à pied, parcours d'une vingtaine de minutes ou excursions de plusieurs heures. Elles ménagent des vues plongeantes sur le lac, qui apparaît à chaque fois sous un jour différent. A l'aube, il n'est pas rare qu'une brume mystérieuse recouvre les eaux, tandis qu'en fin de journée, avant le coucher du soleil, le lac se pare d'une lumière sublime. La randonnée des sept lacs, *« l'une des plus belles de Slovénie »*, selon Florent Gaillard, monte au-dessus du village de Stara Fuzina, entre 1000 et 1500 mètres d'altitude. Au milieu de montagnes abruptes, de celles avec lesquelles on ne transige pas, les lacs sauvages affichent une taille bien plus modeste, mais les mêmes couleurs émeraude et turquoise que celles du lac de Bohinj, 1000 mètres plus bas.

Le Triglav, symbole national

Les grimpeurs les plus intrépides entreprendront l'ascension du mont Triglav, « trois têtes » en slovène, point culminant du pays, autour duquel s'étend le périmètre de l'unique parc national. Il existe plusieurs itinéraires, qui nécessitent tous une bonne forme physique ainsi qu'un matériel adapté. La Slovénie, indépendante depuis à peine plus de trente ans, a fait de ce sommet, qui était aussi le plus haut de Yougoslavie, un symbole. *« On n'est pas un vrai Slovène tant qu'on n'a pas gravi le Triglav »*, dit une maxime locale. Au bord du lac de Bohinj, un panneau indique que le Triglav fut *« vaincu en 1778, bien avant le mont Blanc ou l'Everest »*. En omettant toutefois de préciser qu'il ne culmine qu'à 2 864 mètres, contre respectivement 4 808 mètres et 8 849 mètres pour ses homologues.

On peut aussi goûter à l'atmosphère montagnarde en haut du téléphérique du Vogel. A 1500 mètres d'altitude, un panorama spectaculaire s'ouvre sur le lac et les Alpes juliennes. Au milieu trône bien sûr le Triglav, reconnaissable, aux jumelles, au bivouac cylindrique qui le surmonte – un refuge pour les alpinistes les jours de tempête.

L'hiver, les Slovènes viennent à Vogel pour skier une journée. Dans les années 1970, comme l'indique un panneau à la station inférieure du téléphérique, on se pressait déjà de Ljubljana, de Zagreb ou de Belgrade afin de profiter de la neige. Le lieu était si prisé que les skieurs passaient l'essentiel de leur temps dans la file d'attente des rares remontées mécaniques. La situation s'est améliorée, grâce aux telésièges construits entre-temps. Mais c'est sans doute à pied que l'on peut, le mieux, embrasser la montagne hivernale. *« Au moment où fond la neige, il est d'usage d'accrocher des petits crampons sur les chaussures pour partir en randonnée »*, raconte Florent Gaillard. Avec, comme toujours, une vue sur les eaux intenses du lac de Bohinj ■

OLIVIER RAZEMON